

ANGLAIS

REMARQUES GENERALES

Le sujet de la contraction cette année était extrait de *Charlie Hebdo* et portait sur les « *sensitivity readers* » recrutés par les maisons d'édition, notamment nord-américaines, pour éviter tout faux pas dans certaines descriptions de personnages issus de minorités, dans le but de mieux correspondre à la réalité et ainsi éviter de trop vives critiques sur les réseaux sociaux. Cette pratique interroge la fonction même de la littérature et les rôles de l'écrivain et des lecteurs, comme le soulignait la fin du texte. À noter, le terme « *sensitivity reader* » a été banalisé dans toutes les langues, puisque le terme apparaissait en anglais dans le texte français.

La question d'expression découlait de cette thématique : les réseaux sociaux imposent-ils un nouvel ordre moral ?

Le sujet était donc un sujet d'actualité, susceptible d'intéresser les candidats, et susceptible d'avoir été en partie traité en cours (questions autour du politiquement correct, de l'influence des réseaux sociaux dans les débats de société, *cancel culture...*)

Les remarques habituelles s'appliquent cette année encore : la contraction est dans l'ensemble un exercice à la méthodologie plutôt maîtrisée, mais les essais demeurent pauvres en idées et en exemples précis, lorsqu'ils ne répondent pas tout simplement à une autre question que celle posée. Souvent, un déséquilibre est constaté entre les deux exercices (contraction réussie mais essai un peu en-deçà des attentes, ou vice-versa).

Avant de traiter plus en détail la question de la langue, signalons d'emblée qu'il est tout de même étonnant (pour ne pas dire décevant) qu'une grande partie des candidat.es ignore les mots de base pour parler des livres et de littérature, qui relèvent d'un niveau B1 (*writer, novel, reader...* ce dernier étant donné dans le texte !). Les candidats aux concours ne viennent pas sans bagage d'anglais, or le jury a parfois l'impression qu'il s'agit de tout reprendre à zéro en deux ans de préparation – tâche bien évidemment ardue. Ces constats sont d'autant plus regrettables qu'un sujet récent (2018) avait été donné autour de la lecture et des romans, ce qui a pu potentiellement servir de support de préparation pendant les deux années PTSI/PT.

Enfin, comme l'an dernier, on rappellera que :

- **Les ratures sont à proscrire.** Ce n'est pas parce que les effaceurs et correcteurs sont interdits qu'il faut rendre une copie illisible : le temps de préparation est suffisant pour préparer les deux exercices ;
- **Privilégier une encre foncée** pour une meilleure lisibilité une fois la copie scannée ;
- **Il faut rédiger ses réponses sur une seule et même copie.** S'il n'y a qu'un seul exercice de réalisé, il est conseillé de le signaler clairement afin de ne pas se demander si une copie a été perdue ;
- **Un décompte** est attendu à la fin de chaque exercice (attention aux étourderies).

Enfin, nous rappelons que les deux exercices sont notés chacun sur 20.

Contraction

La principale difficulté du texte à contracter cette année était qu'il contenait beaucoup d'exemples. Il s'agissait d'un texte journalistique écrit selon une organisation propre à accrocher le lecteur : le premier paragraphe était consacré à un exemple dont on pouvait se dispenser dans la contraction (*The Continent*,

Keira Drake, et les réactions sur les réseaux), qui servait uniquement à introduire la notion centrale de *sensitivity reader*. Une approche linéaire, malheureusement trouvée dans la majorité des copies, ne pouvait fonctionner ici.

Les candidats qui ont su **réorganiser** le texte pour se focaliser sur les idées générales avant les exemples ont donc su tirer leur épingle du jeu. Il peut être utile aux préparateurs et préparatrices de passer un peu de temps sur la lecture *en français* d'un texte de ce type : quelles stratégies discursives sont à l'œuvre ? Pour quel effet ? Quelle conséquence lorsque l'on doit résumer le texte ?

Une fois n'est pas coutume, c'est parfois la fin du texte qui a retenu l'attention des candidats. Le passage décrivant la situation en France est ainsi devenu les deux tiers du contenu de la contraction, ce qui ne correspondait pas à la densité des informations contenues dans le texte original.

Trois grandes idées étaient à restituer : en premier lieu, ce que sont les *sensitivity readers*, puis les risques associés à la réception des œuvres sur internet (meutes numériques, auto-censure, craintes pour la liberté d'expression) et enfin le questionnement sur ce qu'est la littérature, le rôle du lecteur dans la création et la réception d'une œuvre littéraire.

Beaucoup de candidats n'ont pas bien vu l'articulation entre la problématique des *sensitivity readers* et des meutes numériques, confondant les deux parfois. La phrase du texte était « le vrai problème derrière les *sensitivity readers*, ce sont les meutes numériques » : ce « derrière » était à expliciter. Il y avait là un lien de cause/conséquence, à savoir, la raison pour laquelle on fait appel à des *sensitivity readers*, c'est pour éviter les meutes numériques. Or une erreur de compréhension plutôt importante était de confondre les « *sensitivity readers* » qui sont là pour apporter des nuances à un livre qui a subi des critiques par exemple (ou les anticiper), avec certaines personnes sur les réseaux sociaux qui justement était à la source de ces critiques. De nombreuses copies cependant notaient que les *sensitivity readers* ne lisaient même pas les livres qu'ils corrigeaient : c'était là un contresens important.

Globalement, si l'exercice de la contraction est plus ou moins maîtrisé (peu de dépassement de mots), il reste un exercice difficile, et donc discriminant, pour départager les candidats : ici, ceux qui ont réussi à ne pas se focaliser sur les exemples, à réorganiser le texte, à bien comprendre ses articulations, à restituer ses idées sans déséquilibre et sans les juxtaposer, le tout dans un bon anglais, ont pu obtenir une très bonne note. Un nombre non négligeable de copies témoignent ainsi d'une prise de distance louable, avec une tentative de synthèse véritable parfois très convaincante, à l'opposé du schéma linéaire « classique ». Comme on peut s'y attendre dans ce cas, en général le niveau de l'expression suit. Cependant, beaucoup de copies présentent encore des phrases très juxtaposées, sans réelle cohérence.

Essay

Comme pour les sessions précédentes, nous constatons que les candidats semblent rencontrer beaucoup de difficultés à répondre à la question posée, alors qu'il s'agit là d'un principe méthodologique élémentaire, et transversal à d'autres matières et d'autres épreuves, notamment le français. Une attention est donc requise pour entraîner les candidats à ne pas partir sur une tangente et « tordre » le sujet.

Ainsi le sujet de cette année, à savoir si les réseaux sociaux imposaient un nouvel ordre moral, s'est souvent vu réduit à la question des réseaux sociaux en général, et des problèmes en lien avec leur utilisation. Comme souvent lorsqu'il s'agit de ce sujet (le même constat est fait à l'oral), les candidats et candidates semblent partir tête baissée sans prendre le soin de définir réellement le sujet ou la problématique abordée.

Exemples de distorsions de sujet, recopiées telles quelles :

- But how far they have changed our way of thinking?
- These fact will lead us to question ourselve about the power of the social media on society.
- Social media take a real place in today society. They can impose the freedom of speech. To what extent social media begin to stop the freedom of speech?' (*on passe de 'moral order' à 'freedom of speech'*)
- How powerful are the social media?
- How do they change our way to communicate?
- What is their impact on the public opinion?
- Are social media a good way to fight discrimination?

La meilleure stratégie reste encore de bien essayer de définir les termes du sujet, ce qui a pu être relevé dans certaines bonnes copies.

L'annonce de plan trop longue est à éviter, et il faut faire attention aux annonces (et à la construction !) plus que maladroite : « We will see first that social networks are imposing a new social order and then that they are not really imposing it. », ce qui donne l'impression que le candidat se contredit dans ses positions. Il faut donc impérativement travailler la nuance (insister sur les modaux, par exemple, ou les mots de liaison comme « *to what extent* », à condition qu'il soit bien entendu orthographié correctement...)

À noter qu'il faut encourager les candidats et candidates à utiliser un autre pronom que le « we », qui n'est pas naturel en anglais, mais que l'on voit encore dans quasiment systématiquement toutes les copies.

Pour ce qui est du contenu, les candidats doivent être entraînés à donner des exemples, trop souvent manquants. L'exercice est certes difficile en 200 mots, mais pas de l'ordre de l'impossible. Les correcteurs et correctrices ont pu regretter de lire des copies très générales et imprécises, très souvent sans exemples et, quand il y en avait, de constater qu'il s'agissait des mêmes (très peu nombreux : le procès Depp/Head, le rachat de Twitter par Elon Musk, Trump et ses tweets, les positions de JK Rowling sur les personnes transgenre).

Dans l'idéal, il ne faut pas se limiter à une actualité très restreinte et très récente. Un travail sur l'actualité étant sans doute fait sur les deux années de CPGE, il faut donc apprendre aux candidats à mieux illustrer leurs propos et leur faire prendre conscience de l'importance des exemples pour convaincre un potentiel lecteur.

On pourra regretter les inexactitudes et un certain manque de rigueur comme celui constaté en LVA : Twitter écrit « Tweeter », JK Rowling devenue « Jacky Rowling », Johnny Depp devenu « Deep », etc.

Il est difficile de parler de l'essai sans évoquer la langue. De très nombreuses copies présentent de sérieux problèmes grammaticaux récurrents (temps des verbes, accords de base singulier/pluriel, pronoms personnels (*he/she*), possessif (*their* et pas *there*...)) De ce fait, il est parfois difficile de dégager les idées du candidat, de bien les comprendre et donc d'accorder des points dans la partie « contenu » du barème (sur 4 points).

Nous pouvons encore répéter, comme dans tous les rapports des sessions précédentes, que les questions, pourtant là aussi élémentaires en termes de syntaxe, ne sont toujours pas maîtrisées par la majorité des candidats, que ce soit à la forme directe ou indirecte. En voici encore une fois cette année quelques exemples :

- So, are social networks are currently imposing a new moral order?

- To what extent social networks have an importance in moral standards?
- We can wonder if social media are currently imposing a new moral order?
- Do social networks are imposing a new moral order?
- Are social networks influence us?
- Does social network are currently imposing...

Bien que cela ne soit pas tout à fait « tendance », seuls des « *drills* » fréquents et répétés sur deux ans peuvent venir à bout de ces problèmes de syntaxe récurrents et automatiser ces structures une bonne fois pour toutes.

Langue

On ne peut pas créer un devoir convaincant aux yeux des correcteurs sans :

- **respecter le « contrat grammatical de base »** : *she does* (pas **she do*), *young users* (pas **youngs users*), etc. Si le contrat grammatical de base n'est pas respecté, la copie ne se verra pas décerner la moyenne, et ce malgré d'autres efforts (méthodologiques, lexicaux...) par ailleurs ;
- **respecter les règles de l'orthographe** : on connaît les difficultés légendaires du français, mais la langue anglaise doit elle aussi être maniée avec un minimum de précaution – ceci n'est pas une évidence pour une minorité croissante de candidats qui semblent très peu se soucier de l'orthographe, pensant qu'il s'agit d'une contrainte mineure, voire désuète ? Leur désinvolture n'incite pas à prendre leurs propos au sérieux, ce qui est bien dommage.
- tenter d'utiliser **un lexique qui va au-delà des bases du collège pour les candidats remplissant le « contrat grammatical de base »** : si le maniement de la langue inclut des structures et collocations idiomatiques, cela sera apprécié. Avec une mise en garde toutefois : un lexique plus riche que la moyenne ne pourra pas pallier une grammaire catastrophique puisque l'ensemble sera très peu authentique.

Lexique

Le jury a été étonné de la pauvreté lexicale des copies sur des mots basiques comme « auteur » ou « écrivain » qui sont devenus : **writers* très souvent (un peu de phonologie ici pourrait aider à comprendre pourquoi *writer* ne peut avoir qu'un seul t), **autors*, **scribers* ou encore *readers* devenus **lectors*, **lecturers*.... De très nombreux « *writress* » / « *writeress* » ont aussi été constatés, qui certes existent en anglais mais restent rares, sans doute dans l'esprit des candidats par surcorrection et calque sur le français « autrice », désormais couramment utilisé. Cela n'empêche pas les candidats d'abuser du *he/him* par ailleurs (voir point « grammaire et syntaxe »).

Beaucoup de problèmes ont été aussi constatés pour parler des personnages (*imaginary people*, *the person in the book*... !), périphrases peu adroites pour un terme aussi basique que « *character* » qui doit être connu à ce stade. Alors que le jury a été clément sur le faux-ami « *editor* » pour « *publisher* », il est impossible de ne pas sanctionner un déficit grave de lexique lorsque les termes cités ci-dessus sont de niveau B1 (collège... !).

De façon schématique, soit le lexique est relativement pauvre soit les candidat.es ont tendance à en faire trop, à en transformer leur anglais en un amas d'expressions inauthentiquement collées entre elles avec des écarts de registres allant de « *to spread like mushrooms* » à « *unbeknownst* ». Certains mots semblent être réutilisés plus que d'autres (« *social justice warriors* » par exemple, ou « *nefarious* » dans « *nefarious impact* » alors que « *negative impact* » suffit amplement... !).

Le sens de l'adverbe « *hardly* » n'est pas maîtrisé par l'ensemble de ceux qui l'utilisent (ex : *They've been hardly criticized*) ; il convient donc de travailler les **collocations** et de sensibiliser les étudiants à celles-ci (*criticize + strongly, heavily, harshly, sharply*...), de plus en plus de ressources étant

disponibles en ligne (cf. le [Longman dictionary online](#) qui propose des collocations en plus des définitions).

Dans les mots ayant spécifiquement posé problème cette année, on trouvera :

- to retire a book (to retire = partir à la retraite)
- *injured / injuries* (qui ne traduit pas « insulté/insultes » et qui est, lui aussi, un faux-ami)
- **the youngs* pour “*the young*” – travailler les adjectifs collectifs, qui servent à bien d’autres occasions (*the rich, the poor...*)
- **in English countries*: attention à l’utilisation de English (pour *English-speaking countries*)
- comme d’habitude, beaucoup de « *think* » pour « *thing* » ou « *thought* »...
- *expression *freedom*/*expression *liberty* (for = *free speech, freedom of speech, freedom of expression*)
- **Pression* (*pressure*)
- **To threat* (*to threaten*)
- **To attribuate* (*to assign, allocate etc*)
- **To critic, *to criticize* et bien sûr l’utilisation impropre de « *a critic* » au lieu de *criticism*
- *To censor vs to censure*
- **Transgenre* (*transgender*)
- *to provoke a polemic*
- *to instaure*
- **to discuss about*

Tous ces termes, sans exception, font partie d’un lexique courant. Il faut donc impérativement travailler les faux-amis, et sans relâche apprendre et revoir les mots de base (plutôt que d’essayer de caser des « *unbeknownst* », « *albeit* » ou autres expressions complètement en décalage avec la compétence du ou de la candidat.e).

Grammaire & syntaxe

Outre les points habituels (s aux adjectifs, non maîtrise des temps, tendance à utiliser le présent par surgénéralisation, dénombrables indénombrables, *few vs a few...*), on attirera l’attention en particulier sur les pronoms qui semblent de moins en moins maîtrisés :

- *the author can actually *censor himself / the author and his characters* (men only?)
- Dans un grand nombre de copies, Keira Drake change de genre - on parle d'elle en écrivant '*she*', mais on fait référence à son roman en écrivant '*his book*'.
- *everyone can share his opinion*

L’expression du reproche est une structure complexe en anglais, elle n’est en général pas maîtrisée :
**he was reproach to do...* / **they accuse him to* / **she was accused for being racist*

Notons qu’en anglais, « un roman de X » se traduit par BY puisque la structure suggère un passif élitidé (le livre de Keira Drake = **the book of Keira Drake*, mais *the book (written) by Keira Drake*).

CONCLUSION

L’impression globale reste malgré tout une certaine frustration face au niveau global de l’expression écrite, qui reste bien lacunaire à Bac +2. Fort heureusement, plusieurs copies ont brillé par la qualité de leur expression sans fausse note (ou presque), par leur niveau de réflexion (authentique), doublé d’une prise de distance nécessaire pour cet exercice. L’argumentation est alors rigoureuse et convaincante, avec des exemples pertinents, parfois recherchés (par exemple, une copie a pu mentionner Justin Trudeau dans l’essai).

L’anglais en PT ne comporte que deux épreuves à l’écrit, LVA et LVB. Si certains choisissent de faire

l'impasse sur l'une ou l'autre épreuve selon les écoles visées, il reste que se sont uniquement trois exercices à travailler dont les bases méthodologiques peuvent être acquises dès la classe de PTSI. Une progression sur les deux ans doit être recherchée, que ce soit par les candidats ou leurs professeurs (révision/réapprentissage des bases, enrichissement des structures et du vocabulaire pour ceux ayant déjà un niveau plus proche de B2/B2+/C1), étant entendu que toute maîtrise d'une langue ne peut faire l'économie d'un travail continu en autonomie par le biais de séries, films et diverses lectures en complément des cours.